

I

À une soirée de l'Américain O'Sullivan, boulevard Malesherbes, un officier du génie se tenait solitaire. Il était grave et très beau. Sur le sobre uniforme, sa tête blonde, hâlée à peine, se détachait avec majesté. Il avait de grands yeux celtes, mâles et candides, entre des cils d'enfance. Revenu de Tunisie avec des états de services superbes, très jeune encore, il était cité comme un officier de large avenir.

La fête restait nonchalante, une mince valse traînait, un bourdon de causeries entrecoupait la menue musique, l'haleine de Mai entrant par les larges fenêtres ouvertes, faisait trembloter les lustres, aimablement caressait les femmes et les fleurs.

Un peu timide, ensauvagé par sa longue absence, l'officier observait naïvement la bimbeloterie, de ci de là éparse, les rideaux de soie soufre gonflés au souffle soiral. Brusquement, ses prunelles s'abaissèrent sur un groupe de femmes.

Alors, il frissonna. On voyait dans une vague de mousselines, une figure de jeune fille surgir. Elle était très pâle, un délicat chef d'œuvre aux prunelles de splendeur noire, au petit geste saccadé, tout furtif, de charme gracile.

Elle devait être pubère à peine, le cou délicat, la poitrine finement turgescence, et il s'éblouissait, se sentait devenir craintif et tout humble. Cependant, il continuait à la contempler, inconscient de la fixité de son regard, retenant un peu son haleine. Un jeune homme chauve s'approcha, se pencha gracieusement vers la jeune fille, et, tandis qu'ils se parlaient, l'officier était blême d'angoisse. Il voulut détourner la tête, ne put. Il restait à

admirer une voie lactée de perles sur la sombre chevelure de l'adolescente. Soudain, elle se retourna, ses yeux allèrent à ceux de son contemplateur, s'y fixèrent quelques secondes avec une expression de colère, de dédain et de moquerie. Son compagnon, une maigre silhouette de fourbu, regardait cette scène, les lèvres closes, avec une physionomie dénigrante, un vague haussement d'épaules. L'officier étonné, abaissa les paupières dans une tristesse démesurée.

– Pourquoi ? murmura-t-il.

Il s'éloigna lentement, poigné, alla vers un groupe de jeunes gens qui formaient un petit parlement dans l'embrasement d'une fenêtre. Devant la beauté fine du jardin, le tissage transparent de Mai, le firmament tendre, irrégulier, plein de menues vapeurs, ils causaient gravement. L'officier entendit :

– Betsy en croque vingt-six à la minute...

– Oh ! Tam O'Shanter fait mieux que ça... trente-deux !

– Pardon, bel et bien, trente-trois.

Mais l'officier, frappant doucement sur l'épaule d'un des causeurs, dit :

– Lannoy... as-tu deux secondes ?

Lannoy se retourna. C'était un gars aux fortes épaules, le visage sincère, des cheveux frisés de sanguin.

– Mille secondes ! répondit-il.

– Peux-tu me dire... là-bas... ce jeune homme ?

– Victor de Semaise.

– Connais pas !

– N'est pas sot... esprit de silex... expérience et pessimisme. Très fort à l'épée. Dépense sans se ruiner. Écurie médiocre.

L'officier parut hésitant, un flux rouge à ses tempes ; il murmura :

– Et la jeune fille ?

– Bah ! Tu ne la connais pas ?

– Mais non.

– Madeleine Vacreuse.

– Vacreuse ! répéta l'officier avec un large trouble.

Il comprenait maintenant la colère de l'adolescente. La foule douce et farouche des souvenirs se levait, circulait dans la chambre noire de son cerveau. Toute l'enfance, mêlée à ce nom de Vacreuse, une sottise et méchante éducation de haine... Et l'officier devenait pâle excessivement, l'âme en désordre. Pourtant, un brusque espoir le saisit.

– C'est bien la fille de Louis Vacreuse ? dit-il.

– Mais oui. Sort de pension... a fait ses débuts dans le monde tout récemment... charmante, d'ailleurs, mais déjà cueillie.

– Comment ?

– Semaise veut faire une fin... est las... a tourné son âme vers cette fleur... Pas bête !

– Et elle ?

– A accepté, parbleu. Elle trouve probablement Semaise très bien, et aurait raison s'il n'avait pas le moral plus aride qu'un Sahara... Quelques années de malheur, puis... Tout passe si vite !

L'officier écoutait, appesanti. Une ténébreuse impression de Paradis perdu était sur sa pensée. Ses beaux yeux celtes tremblaient, l'haleine vernale entraît plus délicieuse, la frêle musique voltigeait sous l'or des plafonds, allait se perdre dans le jardin parmi la gravité frissonnante des arbres. Tout était féroce-ment tendre.

– Tu es triste ? dit Lannoy.

– Oui.

– Je t'abandonne, alors. Les paroles, sur un chagrin, c'est des mouches autour d'une blessure.

L'officier resta seul. Un quadrille dormassant s'engageait, beaucoup de ridicule sourdait de la gravité des attitudes, mais il n'y songeait guère, sentait s'épanouir en lui une ombrageuse passion, un amour dont il connaissait trop la vacuité mélancolique. Mais, au fond de lui, la pertinacité de sa nature sérieuse s'éveillait, l'opiniâtreté d'espoir des travailleurs le redressait un peu, il respirait largement, se remettait à regarder les salons. De suite, sa pâleur reprenait à la vue de Madeleine Vacreuse mêlée au quadrille, en face de Victor de Semaise. Alors, inconsciemment, il se mit à marcher le long des fenêtres, avec une rêverie confuse, un regret infini de n'être plus là-bas, en Tunisie, préoccupé seulement de futuritions militaires, heureux de sa carrière magistralement ébauchée, de l'estime des moustaches grises, l'âme toute claire quand, le soir, il se délassait une heure à faire

de la musique, sous les constellations pures, à faire pleuvoir les notes lentes dans le cristal nocturne, à travers la solennité large du Silence.

Il s'arrêta. Madeleine Vacreuse était tout près de lui. Les lèvres tristes, il resta là à se pénétrer de l'ineffable grâce de l'adolescente, à cueillir une moisson d'âpres et délicieuses adorations, à savourer les détails minuscules d'une toilette de jeune fille, les poses, les jeux exquis des étoffes sur la suavité des formes, la nudité divine du cou. À mesure, le flot amoureux entraînait plus profondément au cœur du soldat, une plénitude accablante remuait ses artères, et grisé, chancelant, il s'appuyait contre un linteau. Ses yeux ne quittaient pas la belle vierge, tellement que des gens chuchotaient et que Semaise ayant murmuré quelques mots, Madeleine se retourna subitement.

De nouveau, le regard moqueur, colère, dédaigneux tomba sur l'officier, le toisa vite, avec une majesté noire. Il souffrit horriblement, se détourna, et Semaise, sarcastique, l'air d'un Belzébuth rouillé, passait son bras autour de la taille de Madeleine, l'entraînait dans le tourbillon d'une danse.

Alors, avec un grand soupir, un mouvement d'arrachement, l'officier s'éloigna, sortit des salons, le front humilié, le corps sans force. Il descendit le boulevard, amèrement pensif, des multitudes d'espérances se fanant en lui, tombant comme des soldats blessés. Pourtant il s'effarait de ce que lui, l'énergique, accoutumé aux belles victoires de l'homme sur soi-même, trempé à d'obstinés labeurs, aux luttes du devoir, fût capté par cet amour si brusque et ce sombre découragement.

– Ma volonté déserte ! murmura-t-il... Mais demain, sans doute, tout reverdira.

Les feuilles légères frissonnaient aux platanes, les flammes des réverbères se décoloraient, quelque chose de tendre et de

frais semblait sourdre du firmament. Lui s'en allait à pas mous, s'immobilisant quelquefois, revenant, et il resta longtemps devant la grande masse mélancolique de l'Opéra, si longtemps que l'aurore monta parmi des nues voyageuses. Devant la rougeur élargie, la gamme infiniment nuée du prisme, il lui arrivait des imaginations élyséennes, des choses incommensurablement douces cachées au loin, des rêves aussi vastes et aussi instables que les grottes resplendissantes du Levant.

Il continuait enfin sa route, très las, avec aux lèvres un sourire chagrin, le cerveau plein d'une grêle, toute suave silhouette de deux yeux superbes et colères. Son amour grandissait encore, devenait lentement indomptable.